La banalisation du sexe à l'école en débat

Une association s'alarme de certaines pratiques qui s'apparentent à de la prostitution, dès le collège.

STÉPHANE KOVACS skovacs@lefigaro.fr

FAMILLE *« Un baiser contre un DVD, un attouchement des seins contre un vêtement, une fellation contre un cadeau… La prostitution, ça commence quand ? »* L'association Agir contre la prostitution des enfants (ACPE) s'apprête à lancer le premier outil pédagogique pour aider les enseignants à aborder ce sujet délicat avec les jeunes. *« Notre propos n'est pas de faire peur aux familles !* assure Armelle Le Bigot Macaux, sa présidente. *Mais il faut ouvrir les yeux : la banalisation de la sexualité, la facilité d'accès au porno, la réduction du corps humain à un objet, ce sont, pour nos adolescents, des facteurs de risque de basculement dans la prostitution. En tout cas, ces pratiques vont polluer leurs relations psychoaffectives. »*

> **« Ce phénomène existe. Il n'est pas tabou »**
> NAJAT VALLAUD-BELKACEM, MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Selon l'ACPE, entre 5 000 et 8 000 mineurs se prostitueraient en France. Une prostitution, qui, note Armelle Le Bigot Macaux, peut débuter *« comme un jeu, avec une fellation dans les toilettes »*. Vianney Dyevre, responsable de la brigade de protection des mineurs de Paris, invité jeudi dernier au colloque de l'association, estime qu'*« il y a un chiffre noir très important de choses qu'on ne sait pas »*. D'après un sondage OpinionWay pour l'ACPE, 25 % des adultes ont déjà entendu parler de prostitution dans les toilettes des établissements scolaires. Un tiers des enfants ont connaissance *« de cas d'enfants qui auraient fait des choses anormales avec leur corps contre des cadeaux »*. *« Et que fait-on ? Rien ! »* s'insurge la présidente de l'association. Quand on leur demande *« qui devrait informer les enfants sur ce danger de la prostitution en priorité ? »* les sondés répondent à 66 % les parents et à 48 % les enseignants. *« Le problème, c'est que les parents ne savent pas comment faire*, indique Armelle Le Bigot Macaux. *Les enseignants, eux, ont l'éducation à la sexualité au programme. Avec notre kit pédagogique, nous leur donnons une sorte de mode d'emploi, de la maternelle au collège, pour aborder les abus et les violences sexuelles. D'après les retours de nos tests, notre kit passe très bien en maternelle, où l'on discute autour du thème "mon corps m'appartient" et est également très apprécié au collège, où l'on est plus explicite, avec des livres et des vidéos pédagogiques. »* Interrogé vendredi dernier sur le sujet, Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'Éducation nationale, *« sait que ce phénomène existe. Il n'est pas tabou »*.

Selon une étude de l'Association française de promotion de la santé dans l'environnement scolaire et universitaire, un tiers des visiteurs de sites pornographiques sont des ados, dont 75 % ont moins de 12 ans. *« Les enfants en danger sont les 12-15 ans*, explique le Dr Gisèle George, pédopsychiatre. *C'était l'âge des premiers baisers, c'est devenu celui des premières fellations. Les jeunes pensent que cette pratique est un signe d'amour. Ils s'envoient des "sextos", des images de leur corps nu. Les filles trouvent normal de faire des fellations dans les toilettes ou d'être "prêtée" à des copains. »* Pas si simple quand *« les copines l'ont fait »*, de savoir dire non. *« Elles le font pour ne pas être au ban du groupe*, poursuit le Dr George. *C'est une période de changement pubertaire où les enfants ont une perte d'estime d'eux-mêmes et horreur de leur corps. Ils n'ont donc de cesse que de l'agresser. Et pourquoi pas rentabiliser cela en demandant 30 euros ? C'est ainsi que l'engrenage de la prostitution se met en place. »*

La philosophe Inès Pelissié du Rausas vient de publier *S'il te plaît, maman, parle-moi de l'amour*. « On lutte contre la malbouffe alimentaire. Et la malbouffe sexuelle ?* interroge-t-elle. *Le sexe est devenu le "junk sex", un produit de consommation rapide. Aussi la fille hypersexualisée devient-elle un produit de consommation, jetable après usage. C'est l'image qu'elle intériorise, surtout par le biais des clips vidéo. Est symptomatique le fait que le mot* "bitch" (salope) *puisse être perçu comme un compliment par des jeunes filles. »* Auteur de *Enfants perdus*, Claire Berest raconte l'un des dossiers dont elle a eu connaissance lors de son enquête à la brigade de protection des mineurs : *« Des gamins de 12 ans des beaux quartiers qui jouent à "Action ou Vérité"*, rapporte-t-elle. *Les filles ont accepté des fellations et des sodomies. Elles étaient consentantes, mais ont porté plainte car elles avaient été filmées. »*

Le pire, renchérit Armelle Le Bigot Macaux, *« c'est la phrase qu'on entend tout le temps :* "c'est pas grave de faire ça !"*… Il y a même des filles qui précisent que* "les vrais bisous, on les garde pour les copains" *»*. Lorsque le jeune se rend compte de la gravité de ses actes, poursuit le Dr George, *« les conséquences sont la honte, le repli sur soi, et parfois les actes auto-agressifs, comme les scarifications ou les tentatives de suicide… »*. Comment prévenir ce danger ? *« Il faut que les parents aussi osent parler de sexualité*, insiste le Dr George. *Pas en copain-copain, mais en étant dans la transmission. Aborder la sensualité, pas la mécanique. En somme, montrer à cet enfant qui devient autonome le Code de la route de la vie. Car chacun sait que lorsqu'on voit un feu rouge et qu'on est tout seul, on est tenté de le brûler… »* ■

**Éditions Saint-Paul*

JC MARMARA/LE FIGARO

La sexologue Thérèse Hargot-Jacob intervient de la maternelle aux classes prépa de l'établissement privé Stanislas, à Paris.

ZOOM

Visage voilé : une spectatrice invitée à quitter l'Opéra Bastille

L'Opéra Bastille a invité une spectatrice au visage voilé à quitter les lieux en pleine représentation le 3 octobre dernier. Cet incident, une première, a poussé le ministère de la Culture à préparer une note de consigne. La représentation de *La Traviata* avait débuté lorsque le visage voilé de la spectatrice, assise au premier rang, a été repéré par les écrans de contrôle, ainsi que par des choristes, a expliqué à l'AFP le directeur adjoint de l'Opéra de Paris, Jean-Philippe Thiellay, confirmant une information de Metronews.fr. Assise juste derrière le chef d'orchestre, la femme, au cou et cheveux couverts, avait un voile clair lui couvrant aussi la bouche et le nez. La loi de 2011 stipule que *« nul ne peut, dans l'espace public, porter une tenue destinée à dissimuler son visage »*.

Une sexologue témoigne

C'EST QUOI devenir homme, devenir femme ? Ils ont tout retenu du cours de biologie sur la reproduction, mais là, ils sèchent. Au collège-lycée privé Stanislas, dans le VIe arrondissement de Paris, on a décidé, pour assurer les séances d'éducation affective, relationnelle et sexuelle, d'embaucher une sexologue : depuis l'an dernier, Thérèse Hargot-Jacob, 29 ans, intervient de la maternelle aux classes prépa et tient une permanence, deux après-midi par semaine. *« Cela répondait à une demande pressante, des filles surtout*, indique François Roucher, censeur-directeur d'un lycée où la mixité n'est apparue qu'en 1994. *Avant, notre discours sur les garçons et les filles était souvent perçu comme une suite d'interdits. Je vois bien qu'aujourd'hui ils sont plus réceptifs à nos valeurs. Tout en restant des adolescents : ni des héros ni des saints. »*

Dans son bureau au cœur de l'établissement, Thérèse Hargot-Jacob reçoit les confidences des élèves : *« Il y a beaucoup de choses qui se passent dans les familles ; des disputes, des séparations. Mais il y a aussi des petites et des grandes choses qui les travaillent, comme ces sentiments amoureux qui perturbent leur concentration… ou des problématiques très concrètes de comportement, comme l'addiction à la pornographie. »* Il y a aussi, à la suite des débats sur le mariage pour tous, *« des questions existentielles qui s'entrechoquent dans leur tête » : « Des garçons me demandent : "Si je suis excité sexuellement en voyant un homme nu, ça veut dire que je suis homo ?"* poursuit-elle. *La question qui revient tout le temps chez les ados, c'est "Et toi, t'es quoi ? Homo, bi ou hétéro ?" »*

À Stanislas, on est très strict : *« pas de comportement de "petit couple" »*, est-il stipulé dans le règlement. *« Ils sont frustrés de ne pas pouvoir s'embrasser, se tenir la main*, précise la sexologue. *Mais cela les oblige à réfléchir sur leurs sentiments. Les portables aussi sont interdits ; ce n'est pas pour cela qu'ils ne vont pas les utiliser… pour regarder du porno. »* Un *« véritable fléau »*, qui *« n'épargne aucun milieu social ni aucune confession »*. *« C'est le premier vecteur par lequel ils découvrent la sexualité, souvent dès la sixième*, explique la jeune femme. *Des collégiens me disent : "Je comprends pas, parce que j'trouve ça dégoûtant, mais ça m'excite beaucoup." Des filles me demandent conseil : "Est-ce que je dois vraiment faire cette fellation pour qu'il m'aime plus ?" Ils veulent reproduire ce qu'ils ont vu dans les films. D'où, parfois, des violences sexuelles et du harcèlement. »*.

Minirobe en laine, bottines à talons hauts et sourire mutin, cette jolie blonde n'hésite pas *« aborder de manière frontale toutes les questions liées à la sexualité »*. *« Bon ! On va enfin rentrer dans les sujets que vous attendez !* lance-t-elle ce jour-là à une classe de seconde. *Car jusqu'à maintenant, on a beaucoup parlé de sentiments, or on n'a pas qu'une tête et un cœur, on a aussi un corps, n'est-ce pas ? »*

« Comprendre l'estime de soi »

On commence par réfléchir sur *« les expériences à faire pour apprendre à connaître son corps »*. Un garçon lève la main : *« C'est faire l'amour ? » « Et faire l'amour, c'est quoi ? »* réplique Thérèse Hargot-Jacob. *« Ben nous on n'en sait rien… »*, marmonne un petit brun… aussitôt moqué. On explore ensuite les émotions qui peuvent apparaître *« si l'on a une expérience sexuelle détachée de sentiment amoureux » : « la honte »*, avance l'un ; *« la déception »*, *« la colère »*, *« le dégoût »*, ajoutent d'autres. *« Mais c'est intéressant de vivre des expériences d'adultes, pour devenir un peu plus adultes… »*, observe une blonde. *« Est-ce que le fait de faire un acte sexuel va me rendre un peu plus adulte ?* interroge la sexologue. *Et comment on fait pour savoir qu'on est prêt ? Et que l'autre nous respecte ? »*

Une adolescente martèle : *« C'est pas aux autres de décider ce qu'on doit faire avec notre corps ! »* Un garçon : *« Avant de trouver la personne de notre vie, on en profite à max ! »* Contraception, maladies, avortement, Thérèse Hargot-Jacob n'élude aucun sujet. *« On a vu que les émotions et la maturité du corps ne suffisaient pas, que la confiance est essentielle, donc c'est un acte assez sérieux*, conclut-elle. *Dans une relation sexuelle, finalement la technique ça compte pour très peu. Dès qu'il y a unité entre notre corps et notre cœur, ça se passe très bien. »* Des jeunes prennent rendez-vous avec la sexologue. *« C'était important pour moi de comprendre l'estime de soi*, remercie une jeune fille. *Je découvre que cela permet de mieux aimer les autres. »* ■ **S.K.**

NUMÉRO 2
En vente actuellement

Âge
Dort-on moins en vieillissant ?

Cauchemars
Pourquoi fait-on de mauvais rêves ?

Insomnie
Pourquoi perdons-nous le sommeil ?

Rêves
A quoi servent-ils ?

Somnifères
Peuvent-ils provoquer la maladie d'Alzheimer ?

Plus de 30% des Français se plaignent de nuits trop courtes, agitées, sans repos… avec pour conséquences, des effets directs sur la santé physique et mentale. Le Figaro et La Recherche s'associent pour ce second numéro et démêlent le vrai du faux en la matière. Le Figaro Santé est un guide trimestriel, sous forme d'un abécédaire, pour une vie harmonieuse et équilibrée.

5,90 € | Chez votre marchand de journaux et sur www.figarostore.fr